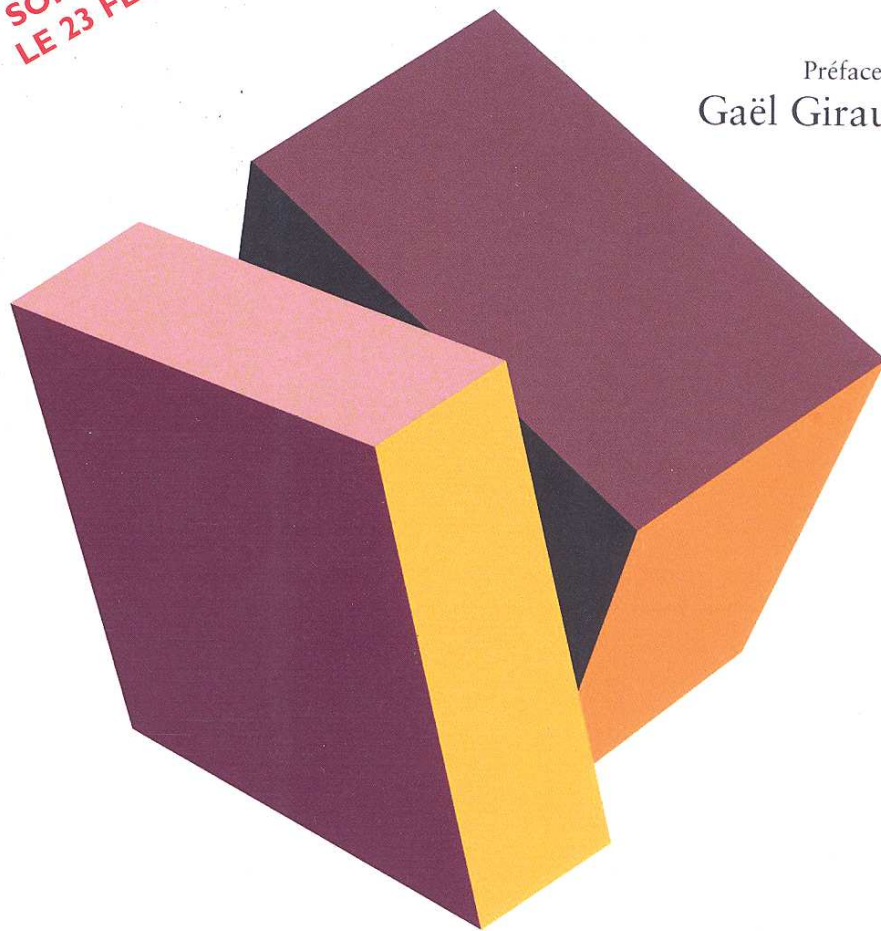


Épreuves non définitives
SORTIE LIBRAIRIE
LE 23 FÉVRIER 2017

Kaushik
Basu

Préface de
Gaël Giraud



AU-DELÀ DU MARCHÉ

VERS UNE NOUVELLE PENSÉE ÉCONOMIQUE

LES ÉDITIONS
DE L'ATELIER



mêmes n'ont aucun intérêt, on peut être tenté de penser qu'un organisme extérieur ou une volonté divine régit cette énorme machine. Mais, pour Adam Smith, ce n'est pas le cas ; le marché agit comme une main invisible qui guide les producteurs et fait en sorte que les marchandises soient livrées là où on a le plus besoin ¹¹.

Le même point de vue concernant cette idée centrale de la science économique dominante a été décrit avec plus d'éloquence par l'économiste marxiste britannique Joan Robinson (1979, p. 43) dans un discours lors d'une cérémonie de remise de diplômes à l'université du Maine en mai 1977 : « La philosophie de la science économique orthodoxe repose sur l'idée que la quête de l'intérêt personnel bénéficie à toute la société. On élimine ainsi le problème moral posé par le conflit entre l'intérêt individuel et celui de la société. Et cette doctrine nous affirme qu'il n'existe pas de conflit, que nous pouvons tous continuer à vouloir satisfaire notre intérêt privé en gardant bonne conscience. [...] Cette doctrine est attribuée à Adam Smith. »

Si la découverte de Smith nous semble évidente aujourd'hui, il est important de rappeler que le théorème de la main invisible allait rester une hypothèse pendant près de deux siècles après la parution de son ouvrage classique, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, bien que Smith lui-même et ses successeurs aient écrit de nombreux livres d'économie politique. Il a fallu de multiples travaux sophistiqués d'économie mathématique, et les recherches menées par Kenneth Arrow, Gérard Debreu, Lionel Mackenzie et d'autres, pour que cette théorie soit formalisée et s'appuie sur des preuves solides. C'est seulement durant les premières décennies du XX^e siècle que l'on a pu véritablement démontrer dans quelles conditions peut s'établir un équilibre concurrentiel optimal. Cela dit, il a été formellement prouvé que, dans certaines conditions, tous les individus qui poursuivent leur intérêt personnel conduisent la société à atteindre un état optimal. Ce « premier théorème fondamental de l'économie du bien-être » est l'énoncé formel de l'hypothèse de la main invisible. Je m'y réfère ici plus simplement sous le nom de « théorème de la main invisible ». Les termes utilisés dans ce théorème, tels que la concurrence et l'optimalité, appartiennent au jargon de la science économique moderne. En tant que tels, ils ont des significations techniques, précisées dans le chapitre 2 où ce théorème est développé.

Cette conception du monde, dont l'État et Dieu étaient absents, comme le suggérait implicitement le théorème de Smith, a ébranlé les fondements de la pensée sociale aux XVIII^e et XIX^e siècles ¹². C'était vraiment une idée grandiose ¹³, mais, comme avec tant d'autres notions admirables, certains ont cherché à la subvertir et d'autres ont voulu modifier sa compréhension la plus répandue afin de servir leurs propres intérêts. En tout cas, elle est vite devenue la conception

idéalistes, comme si nous vivions déjà dans un monde utopique, pourrait bien aggraver la situation. Certains révolutionnaires ont souvent eu du mal à admettre ce problème. Tant que le système actuel se perpétue, nous serons sans doute obligés de nous débrouiller avec des politiques classiques. Pour cette raison, le message de ce livre ne doit pas être confondu avec un plaidoyer en faveur d'une intervention plus grande de l'État, comme certains le proposent. Défendre une telle idée, dans le système actuel, c'est se tirer une balle dans le pied. Les grandes entreprises et les groupes d'intérêts particuliers savent qu'une telle mesure aboutirait à créer un guichet unique d'accès aux bénéfices. De nombreuses sociétés privées considèrent d'ailleurs que l'État est le meilleur partenaire en affaires ; aujourd'hui, elles peuvent le tondre pour augmenter leurs profits. Le débat entre partisans et adversaires d'une intervention accrue de l'État est trompeur, et il nuit à notre objectif plus vaste : créer un monde plus équitable. Ceux qui ont des intérêts directs dans le régime actuel s'opposent à un tel bouleversement, et, si nous ne voulons pas, au nom de la création d'un monde meilleur, fabriquer simplement un autre régime dirigé par une nouvelle oligarchie de groupes d'intérêts, nous allons devoir nous livrer à un effort intellectuel considérable.

Il n'est pas contradictoire de vouloir, d'un côté, définir des politiques économiques classiques (mais intelligentes) pour le système actuel et, de l'autre, de travailler à un changement de système. En effet, ces deux démarches sous-tendent le projet qui est au cœur de ce livre.

Le mythe de Smith

La science économique repose sur une découverte remarquable et fondamentale d'Adam Smith : l'ordre qui régit le monde n'a nul besoin d'un coordinateur central. Le pain qui arrive sur notre table, le boulanger à qui l'agriculteur fournit de la farine, et l'agriculteur qui achète ses semences et ses engrais chez un marchand, tous ces actes économiques peuvent être expliqués sans que l'on fasse référence à un coordinateur central ou à un complot bienveillant. Nul besoin non plus de citer la phrase la plus célèbre d'Adam Smith (1776) : « Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts ^{9, 10}. » Chaque individu qui sert son intérêt personnel peut contribuer à ce qu'une économie déborde d'activité et donc croisse de plus en plus. Si l'on observe de l'extérieur une économie moderne, où des biens changent de mains et où les ouvriers travaillent dur pour fabriquer des marchandises auxquelles eux-

dominante et, à partir de là, *La Richesse des nations* de Smith a acquis le statut de nouvelle orthodoxie.

Comme avec les textes religieux, de nombreuses personnes ont adopté cette orthodoxie sans beaucoup réfléchir ni souhaiter la remettre en question, et sans même vouloir approfondir la lecture de Smith parce qu'ils craignaient que sa prudence (Smith emploie beaucoup les « si », « mais » et « à condition que ») n'affaiblisse leur conviction¹⁴. Sa vision pénétrante s'est progressivement ossifiée et transformée en une doctrine dure et inflexible, que j'appelle ici le « mythe de Smith ». Cette expression ne renvoie pas aux analyses de cet auteur, mais plutôt à la façon dont elles ont été le plus souvent perçues et interprétées. Malheureusement, tous ses avertissements et ses précautions théoriques ont été ignorés. La plupart des économistes contemporains qui n'ont pas lu *La Richesse des nations* seraient surpris d'apprendre que la théorie de la main invisible est moins centrale dans son œuvre qu'ils ne le croient¹⁵. Smith s'intéressait davantage aux économies d'échelle sur le marché du travail, et aux conséquences des rendements croissants pour l'essor d'une économie et le développement global. En effet, l'index original de son livre ne comportait pas d'entrée pour la « main invisible » – elle fut ajoutée par l'un de ses éditeurs, après sa mort.

Cette démarche n'était pas seulement celle de Smith ; plusieurs économistes classiques, notamment John Stuart Mill et John McCulloch, défendaient une vision plus subtile du rôle du marché que l'orthodoxie ne nous le suggère. Lorsque certains de ces économistes, y compris Smith, critiquaient l'État, ils attaquaient en partie le mercantilisme parce qu'ils craignaient que l'État passe entre les mains de la classe marchande et ne défende plus que les intérêts de cette classe (O'Brien, 1975).

En dépit de ces exceptions, l'orthodoxie prospéra. Au XIX^e siècle, le nom de Smith fut brandi durant les débats sur la réglementation de la durée du travail. Si les ouvriers eux-mêmes proposaient de travailler quatorze heures par jour et que les patrons étaient prêts à le payer pour cela, pourquoi l'État aurait-il dû s'en mêler ? La main invisible du marché permettrait en quelque sorte que cet « état de nature » soit optimal. Si les femmes acceptaient de travailler pour un salaire inférieur à celui des hommes et que les entreprises étaient prêtes à embaucher des personnes des deux sexes à ces conditions, pourquoi l'État aurait-il dû y mettre son nez ? Si les pauvres proposaient eux-mêmes à un propriétaire terrien de travailler comme esclaves et que leur maître trouvait leur offre acceptable, le marché libre ne devrait-il pas permettre un tel contrat ? Ces questions ne sont pas de simples hypothèses universitaires, mais des problèmes liés à la définition de politiques concrètes et à des débats réels. Par exemple, en 1859, l'État de la Louisiane déclara que l'esclavage (qu'on appelait *warranteeism*¹⁶) pouvait être à la fois volontaire et

légal¹⁷. Autrement dit, l'État accordait aux individus le droit de devenir esclaves. La loi était discriminatoire, feront remarquer certains, parce qu'elle n'accordait généralement ce droit qu'aux « personnes de couleur ».

À l'époque, certains soutinrent que l'intervention de l'État dans tous ces domaines violerait la doctrine de Smith et créerait une situation sous-optimale. L'erreur contenue dans cette affirmation sera discutée au chapitre 7.

Cette conviction était si profonde que, lorsque le théorème de la main invisible fut officiellement reconnu au milieu du XX^e siècle, la plupart des économistes le traitèrent comme la justification mathématique de leur croyance. Encore aujourd'hui, de nombreux économistes l'assimilent à la proposition normative selon laquelle nous devrions laisser les individus libres de poursuivre leurs propres objectifs égoïstes, sans aucune restriction. David Hume nous avait pourtant mis en garde, il y a fort longtemps, contre les tentatives de définir des propositions normatives en se fondant uniquement sur des axiomes purement scientifiques. Cependant, son célèbre avertissement a été injustement ignoré. Les économistes admettent évidemment les précautions habituelles (telles que : on ne doit associer aucune externalité négative aux objectifs privés d'une personne), mais leur prudence n'a guère dépassé ces réserves mineures.

Le contexte

Dans la mesure où une partie importante des courants dominants de la science économique s'inspirent du théorème fondamental ou, plus exactement, de sa mécompréhension, les lecteurs de ce livre vont devoir consacrer un peu de temps à comprendre ce problème. Le chapitre suivant commence donc par traiter cette question et montre qu'une grande partie de la réflexion contemporaine en matière de politique économique puise dans ce théorème, ou, plus précisément, dans une lecture erronée de cet axiome. Ce chapitre explore un terrain familier pour les économistes qualifiés : ils peuvent donc se dispenser de le lire ou bien le parcourir rapidement. (Mais attention : parmi ceux qui se considèrent comme des économistes chevronnés, beaucoup n'ont pas vraiment reçu la formation adéquate...)

De nombreux auteurs connus ont déjà expliqué pourquoi le théorème d'Adam Smith ne doit pas être appliqué trop hâtivement au monde réel. Ce livre n'évoquera pas en détail ces critiques classiques, mais, pour ne pas être lacunaire et afin de ne pas interrompre les chapitres suivants, elles seront tout de même abordées dans le chapitre 2.